Chapitre 9 : Le prix à payer

Par Selenn

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

La nuit était tombée sur Nanda Parbat comme un linceul, épais et silencieux, étouffant toute couleur, toute chaleur. Le ciel disparaissait derrière une masse de nuages lourds, et la montagne semblait se refermer sur elle-même, refermant ses secrets dans la pierre et la glace. Le vent glissait entre les colonnes du sanctuaire, chargé de neige et de cendres anciennes, sifflant dans les fissures comme un murmure d'un autre âge. Il faisait vibrer les bannières déchirées, arrachait des plaintes métalliques aux anneaux rouillés, et mordait la peau avec une précision presque cruelle. L'air sentait la roche froide, la fumée éteinte et le sang séché par des siècles de rituels. Sam avançait dans la cour intérieure. Son manteau sombre battait contre ses jambes au rythme des rafales, silhouette noire découpée dans la lumière vacillante des torches. Le katana, solidement attaché dans son dos, pesait comme une certitude, familier et rassurant. Ses bottes frappaient la pierre avec régularité, chaque pas résonnant dans l'espace vide, non comme une hésitation, mais comme un compte à rebours méthodique, implacable. Il n'y avait plus de détour possible. Elle savait où elle allait. Elle savait ce qui l'attendait. La montagne semblait retenir son souffle autour d'elle, massive et hostile, comme si chaque mur, chaque marche, chaque ombre participait à une attente silencieuse. Hunt était là. Quelque part dans la masse noire de Nanda Parbat. Elle le sentait sous sa peau, comme une brûlure sourde, une tension constante nichée dans ses nerfs. Une présence tapie entre les crêtes et les gouffres, invisible mais indéniable, qui n'avait pas besoin de se montrer pour exister. Il ne la poursuivait plus. Il l'attirait. Ce n'était plus une traque, ni même une chasse. C'était une convergence. Sam ralentit en approchant de l'entrée du sanctuaire intérieur. Les torches fixées aux murs projetaient des ombres déformées sur la pierre, silhouettes mouvantes aux contours instables, presque vivantes, comme si le lieu se souvenait de tout ce qui s'y était joué. Les murs portaient les marques du temps. Entailles, symboles gravés, fissures noircies par le feu et la fumée. Elle s'arrêta. Le vent s'engouffra derrière elle, soulevant brièvement ses cheveux avant de s'écraser contre la porte massive. Sam inspira lentement, profondément, laissant l'air glacé emplir ses poumons. Elle ferma les yeux un instant, juste assez longtemps pour se détacher du monde extérieur. Puis elle entra. Et la nuit se referma derrière elle.

Ra's al Ghul se tenait près du brasero, appuyé sur un bâton de bois sombre poli par les années. La flamme projetait sur son visage des éclats orangés qui soulignaient la fatigue creusée dans ses traits, la pâleur presque cireuse de sa peau. La faiblesse avait amaigri son corps, courbé ses épaules, mais rien n'avait entamé l'essence de ce qu'il était. Son regard, lorsqu'il se posa sur Sam, demeurait intact, brûlant, lucide, infiniment vivant. Un regard qui avait traversé les siècles sans jamais apprendre à se détourner. Quelque chose se fendit dans le silence. Comme une fracture invisible.

« Tu vas partir », dit-il simplement.

Sa voix était basse, rauque, mais dépourvue de doute. Ce n'était ni un ordre, ni une supplique. C'était un constat, posé avec la gravité de ceux qui savent reconnaître l'inévitable. Sam hocha la tête. Le mouvement était presque imperceptible, mais définitif.

« Il m'attend. »

Ra's détourna lentement le regard, comme si les flammes du brasero lui faisaient soudain mal aux yeux. Le feu crépitait entre eux, jetant des ombres instables sur les murs de pierre gravés de symboles anciens.

« Hunt veut ma mort. Pas la tienne. »

« Il veut tout détruire », répondit-elle sans hausser la voix. « Toi. La Ligue. Ce que mes parents ont protégé au prix de leur vie. »

Les mots flottèrent un instant dans l'air, lourds et irrévocables. Ra's s'approcha d'elle, lentement, mesurant chaque pas comme s'il devait composer avec un corps qui ne lui obéissait plus tout à fait. Le bâton heurta faiblement la pierre à chacun de ses mouvements. Arrivé à sa hauteur, il leva les yeux vers elle, cherchant son visage dans la lumière vacillante.

« La vengeance t'a déjà trop prise, Sam. Ne la laisse pas décider de ta fin. »

Elle soutint son regard sans trembler. Ses traits restaient fermes, mais ses yeux brillaient d'une détermination froide, forgée par les pertes et les choix impossibles.

« Ce n'est pas la vengeance qui me guide. C'est le choix. »

Le feu sembla crépiter plus fort, comme s'il réagissait à la tension suspendue entre eux. Avant qu'il ne puisse répondre, un mouvement attira son attention derrière elle. Une variation dans l'ombre, un pas trop maîtrisé pour appartenir au vent ou aux flammes. Une silhouette émergea lentement de l'obscurité, familière entre mille. Oliver. Il avançait sans arme apparente, les mains visibles, ouvertes, comme pour désamorcer toute menace. Son manteau sombre était encore couvert de neige, constellé de traces blanches qui fondaient lentement sous la chaleur du sanctuaire. Son visage portait les marques de la fatigue, des cernes creusés, une mâchoire tendue, mais surtout celles de l'inquiétude, cette inquiétude brute qui ne cherchait même plus à se cacher. Quand leurs regards se croisèrent, le monde sembla se rétracter autour d'eux. Le feu du brasero, les murs de pierre, la montagne elle-même cessèrent d'exister. Il ne resta plus que cette ligne invisible tendue entre eux, chargée de tout ce qui n'avait jamais été dit.

« Tu n'es pas seule », dit-il doucement.

Sa voix était basse, retenue, comme s'il avait peur de briser quelque chose de fragile.

« Je ne pensais pas que tu viendrais. »

Il s'arrêta à quelques pas d'elle, respectant instinctivement la distance, comme s'il savait que franchir cette limite devait être un choix partagé.

« Je ne pouvais pas te laisser y aller seule. »

Sam sentit quelque chose céder dans sa poitrine, une tension qu'elle n'avait même pas conscience de retenir. Elle fit un pas vers lui, puis un autre, attirée malgré elle. Ils ne parlèrent plus. Il n'y avait plus rien à expliquer. Lorsqu'il posa ses mains sur son visage, ce fut avec une infinie précaution, comme si elle pouvait disparaître sous ses doigts, comme si le moindre faux mouvement risquait de la lui arracher. Ses pouces frôlèrent ses pommettes, effleurèrent sa peau froide. Elle ferma les yeux, inspira, et s'abandonna une seconde à ce contact familier, rassurant, terriblement réel. Leur baiser ne fut ni pressé ni violent. Il n'y eut ni urgence ni fièvre. Il fut une respiration volée au chaos, une promesse silencieuse qu'ils existaient encore, malgré tout. Quand ils se séparèrent, leurs fronts restèrent appuyés l'un contre l'autre. Leurs souffles se mêlaient, chauds dans l'air glacé.

« Je serai avec toi », murmura Oliver. « Jusqu'au bout. »

Sam rouvrit les yeux. Son regard ne fuyait pas.

« Ce combat… je dois le mener seule. »

Il hocha lentement la tête, acceptant sans discuter, sans tenter de la retenir.

« Alors je serai là quand tu reviendras. »

Un peu plus loin, Ra's les observait en silence. Son visage était immobile, mais son regard trahissait une compréhension profonde, presque douloureuse. Après un instant, il s'approcha et posa une main ferme sur l'épaule de Sam. Le geste était lourd de sens, chargé d'années de transmission et de non-dits.

« Tu n'as jamais été une arme », dit-il d'une voix grave. « Tu as été ma fille. »

Les mots trouvèrent leur cible. Sam sentit sa gorge se serrer, une émotion brute monter sans qu'elle puisse la contenir.

« Tout ce que je suis, je te le dois. »

Il la prit dans ses bras. Un geste rare. Puissant. Ses bras se refermèrent autour d'elle avec une force contenue, protectrice, comme s'il cherchait à imprimer ce moment en elle avant de la laisser partir. La neige continuait de tomber autour d'eux, silencieuse, étouffant les sons, figée dans l'air comme si le monde lui-même retenait son souffle.

« Reviens-moi. »

Et dans ces deux mots se trouvait tout ce qu'il n'avait jamais su dire. Sam recula d'un pas, lentement, comme si elle devait arracher son corps à l'instant. Elle ajusta la sangle de son katana d'un geste précis, presque machinal. Le cuir crissa faiblement sous ses doigts engourdis par le froid. Ce simple contact la recentrait, lui rappelait ce qu'elle était et ce qu'elle s'apprêtait à affronter. Puis elle se tourna vers l'ouverture béante qui menait à la montagne. Au-delà, la nuit s'étendait, vaste et impitoyable. Le vent hurlait entre les roches, soulevant des gerbes de neige qui s'écrasaient contre les parois du sanctuaire. La tempête attendait, indifférente, prête à l'engloutir comme elle avait englouti tant d'autres avant elle. Avant de disparaître dans l'obscurité, Sam se retourna une dernière fois. Son regard accrocha celui de Ra's. Il n'y eut ni ordre, ni avertissement. Seulement ce lien silencieux, forgé dans l'entraînement, la douleur et la transmission. Un lien qui dépassait la Ligue, les règles, les serments de sang. Et elle dit, simplement, sans trembler :

« Je reviendrai, père. »

Le mot résonna dans l'air glacé, dépouillé de tout artifice, chargé d'une promesse absolue. Ra's ne répondit pas. Mais son regard, brillant dans la lueur des torches, parlait pour lui. Sam se retourna et franchit le seuil. La nuit l'engloutit aussitôt. Le vent la frappa de plein fouet, arrachant son souffle, fouettant son manteau, effaçant presque sa silhouette dans le tourbillon blanc. Elle s'élança sans ralentir, disparaissant dans la tempête, chaque foulée l'emportant plus loin du sanctuaire, plus près de l'inévitable. Vers Hunt. Vers son destin. Et derrière elle, la montagne referma lentement ses bras de pierre, gardant le souvenir de son passage comme une cicatrice de plus dans la nuit.

La montagne hurlait. Un cri ancien, viscéral, qui déchirait la nuit et s'écrasait contre les crêtes de Nanda Parbat. Le vent fouettait la roche avec une fureur aveugle, arrachant à la neige des tourbillons épais qui avalaient l'horizon, effaçaient toute notion de distance ou de refuge. Le monde n'était plus qu'un chaos blanc et noir, mouvant, hostile. Sam avançait seule. Sa silhouette sombre se découpait par intermittence dans la tempête, surgissant puis disparaissant entre deux rafales, comme une ombre refusant de céder. Chaque pas s'enfonçait dans la neige durcie, trouvait la roche sous-jacente. Ses muscles brûlaient sous l'effort, son souffle se condensait en nuages brefs aussitôt déchirés par le vent. Le froid mordait sa peau, s'insinuait sous ses vêtements, tentait de la ralentir. Mais elle ne le sentait plus. Pas vraiment. Son corps avançait par pure volonté, guidé par une ligne invisible tracée droit devant elle. Une trajectoire sans détour. Hunt. Il l'attendait. Une présence immobile, au bord du vide, là où la montagne cessait d'être un sanctuaire pour devenir une tombe ouverte sur le néant. Une torche brûlait derrière lui. Sa flamme vacillait sous les bourrasques, projetant sur la neige une ombre déformée, étirée, presque monstrueuse. L'ombre d'un homme qui avait trop longtemps vécu dans le mensonge, jusqu'à s'y confondre.

« Tu es venue », dit Ethan Hunt, sans se retourner.

Sa voix portait sans effort à travers le vent, claire, posée, presque calme. Elle ne trahissait ni surprise ni émotion. Comme s'il avait toujours su que cette nuit finirait ici. Comme si tout le

reste n'avait été qu'un détour inutile. Sam s'arrêta à quelques mètres de lui. Le vent s'engouffra entre eux, soulevant la neige, brouillant leurs silhouettes.

« Ça se termine ce soir. »

Il se tourna enfin. La lumière de la torche révéla son visage dur, taillé par les années et les trahisons. Des lignes profondes barraient ses traits, souvenirs d'une vie passée à justifier l'injustifiable. Mais dans ses yeux brillait encore cette lueur dangereuse, celle des hommes qui refusent d'admettre leur propre chute. Celle de ceux qui croient, jusqu'au bout, avoir raison.

« Tu crois vraiment que tout ceci était pour toi ? » demanda-t-il.

« Mes parents sont morts à cause de toi. »

Le vent sembla redoubler, comme pour souligner les mots.

« Ils sont morts en protégeant Ra's al Ghul. »

La phrase claqua, nette, sans détour. Les mots frappèrent. Mais Sam ne vacilla pas. Pas cette fois. Elle savait. Elle avait accepté cette vérité dans le sang, dans le silence, dans la douleur qu'on ne partage pas. Elle avait cessé de lutter contre ce qu'elle ne pouvait changer.

« Ils ont choisi », répondit-elle.

Hunt la fixa un instant, son regard s'assombrissant d'une lueur presque triste.

« Et toi aussi », murmura-t-il. « Mais tu as choisi le mauvais camp. »

Le métal glissa hors de son fourreau. Un son bref, tranchant, avalé presque aussitôt par la tempête. Le combat fut immédiat. Aucun cri. Aucun avertissement. Seulement deux trajectoires qui se percutèrent au cœur de la nuit, au bord du vide, là où plus rien ne pouvait être laissé au hasard. Le métal chanta dans la nuit. Un cri clair, strident, presque vivant, lorsque le katana de Sam trancha l'air dans un arc précis. Hunt répondit aussitôt, frappant avec une brutalité calculée, chaque coup porté pour écraser, pour déséquilibrer, pour forcer l'erreur. Leurs lames s'entrechoquèrent dans une gerbe d'étincelles aussitôt englouties par la tempête. Le vent hurlait autour d'eux, mais le combat imposait son propre rythme, sec, implacable. Ils n'étaient pas deux combattants. Ils étaient deux idéologies en collision. Hunt avançait avec le poids de la certitude. Plus lourd, il utilisait sa force pour réduire l'espace, pour enfermer Sam dans une mécanique de domination. Chaque impact vibrait jusque dans les bras de la jeune femme, cherchant à briser sa garde, à l'obliger à plier. Il combattait pour imposer une fin. Sam était différente. Plus rapide. Plus précise. Elle glissait sur la neige, pivotait, frappait là où il ne l'attendait pas, chaque mouvement pensé pour trancher, pas pour écraser. Son souffle était court mais maîtrisé, ses gestes économes, mortels. Sous leurs pas, la neige immaculée se teintait de rouge, éclaboussée par des gouttes sombres qui disparaissaient presque aussitôt dans le blanc.

« Tu aurais pu être l'héritière parfaite », cracha-t-il en bloquant sa lame, leurs visages proches, la tension vibrant entre l'acier.

« Je suis déjà quelque chose que tu ne seras jamais. »

Elle pivota brusquement, utilisa son élan, frappa à l'épaule. La lame entailla chair et tissu. Hunt grogna, recula d'un pas, son souffle se fit plus rauque… puis un sourire étira lentement ses lèvres, froid, calculateur.

« Trop tard. »

Une explosion retentit au loin. Un grondement sourd qui remonta la montagne, fit vibrer la roche sous leurs pieds. Une lueur orangée perça brièvement la nuit, bien trop proche. Le sanctuaire. Sam se figea. Une fraction de seconde. Assez pour comprendre.

« Mes hommes sont déjà à l'intérieur », poursuivit Hunt, sa voix presque satisfaite, couverte par le vent. « La Ligue tombe ce soir. »

Le monde sembla se resserrer, brutal, impitoyable. Mais Sam ne cria pas. Elle ne protesta pas. Elle se détourna sans hésiter.

« Alors tu as déjà perdu. »

Et pour la première fois, le doute traversa le regard de Hunt.

Le feu dévorait Nanda Parbat. Il rampait le long des murs de pierre, s'élevait en langues furieuses entre les colonnes ancestrales, avalait les bannières noires et rouges qui avaient flotté là depuis des générations. Le tissu se consumait dans un crépitement sec, libérant une pluie de cendres qui retombait sur le sol sacré comme une neige noire. Des siècles de discipline, de silence et de foi partaient en fumée, emportés par la violence des hommes. Le sanctuaire n'était plus un refuge. Il était devenu un champ de bataille sacré profané, où l'ordre ancien se fissurait sous le chaos, où chaque pierre semblait hurler sous la trahison. Dans les couloirs étroits, les Assassins s'affrontaient, ombres contre ombres, silhouettes surgissant des volutes de fumée avant de s'effondrer dans le sang. Les hommes de Hunt progressaient sans retenue, brutaux, méthodiques, abattant tout sur leur passage. Le claquement des lames, les cris étouffés, les corps heurtant la pierre se mêlaient au rugissement du feu. Au cœur du sanctuaire, Oliver combattait. Son arc gisait brisé au sol, abandonné parmi les débris et les éclats de pierre. Il se battait désormais à mains nues, le visage noirci par la suie, les traits tirés par l'effort et la douleur. Son souffle était court, brûlant dans sa poitrine, chaque mouvement arraché à la fatigue. Chaque coup porté n'avait qu'un objectif. Gagner quelques secondes de plus. À ses côtés, Talia et Nyssa formaient un rempart vivant. Leurs lames dansaient avec une précision mortelle, rapides, implacables, traçant des arcs sanglants dans l'air saturé de chaleur. Elles ne reculaient pas. Pas d'un pas.

« Ils ne passeront pas », lança Nyssa entre deux frappes, sa voix tranchant le vacarme.

Oliver saisit un assaillant par la gorge et l'écrasa contre une colonne déjà fissurée. La pierre céda dans un fracas sourd, projetant des éclats autour d'eux.

« Tant que nous tenons ici, le sanctuaire tient. »

Chaque attaque était repoussée avec une rage froide, presque désespérée. Ce n'était pas une question de loyauté aveugle, ni de dogme. C'était un choix. Protéger Ra's. Protéger ce qu'il restait d'un ordre déjà mourant.

Le vent hurlait au sommet de la montagne, un hurlement continu, presque animal, qui s'engouffrait entre les pics et s'écrasait contre la roche nue. Il arrachait la neige aux crêtes, la projetait en rafales violentes, mêlée aux cendres encore chaudes qui retombaient de Nanda Parbat en contrebas. Chaque bourrasque portait avec elle l'odeur âcre de la fumée, du feu et de la pierre brûlée. Au loin, le sanctuaire continuait de brûler. Les flammes dessinaient une lueur instable à l'horizon, rougeoyante, presque vivante, comme une plaie ouverte dans la nuit noire. La montagne elle-même semblait blessée, saignée par le chaos qui venait de la traverser. Des échos sourds montaient parfois jusqu'au sommet, effondrements, explosions étouffées, rappels lointains que rien ne serait jamais réparé. Sam faisait face à Hunt. Le froid mordait ses traits, glaçait ses doigts autour de la poignée de son katana, mais son regard restait fixe. La fatigue pesait sur ses épaules, le combat avait laissé ses marques, mais elle tenait encore. Droite. Présente. Inébranlable. En face d'elle, Hunt se tenait immobile, silhouette sombre découpée contre le vide. Le vent plaquait son manteau contre son corps, faisait claquer le tissu comme un étendard funèbre. Son visage était dur, fermé, creusé par la tension et la certitude d'être arrivé au bout du chemin. Ils n'étaient plus que deux. À quelques pas du précipice, la montagne s'effondrait dans le néant. Aucun garde-corps. Aucun chemin de fuite. Juste la roche glacée sous leurs pieds et l'abîme béant derrière eux, prêt à engloutir tout ce qui faiblirait. Aucun refuge. Aucun renfort. Seulement le froid, le vent, la hauteur vertigineuse… et ce qui devait se terminer ici. Le monde semblait retenir son souffle, suspendu à l'issue de leur affrontement, comme si même la montagne attendait de savoir lequel tomberait avec la nuit.

« Regarde ce que tu as protégé », lança Hunt en désignant la vallée en flammes.

Son bras tendu traçait une ligne accusatrice vers l'horizon embrasé, où les incendies léchaient encore les pentes de Nanda Parbat. La lueur rougeoyante éclairait son visage par intermittence, durcissant ses traits, transformant sa colère en quelque chose de presque fanatique.

« Je protège ce que toi tu détruis », répondit Sam sans hausser la voix.

Sa voix était basse, maîtrisée, mais chaque mot portait le poids d'un choix irrévocable. Il attaqua. Sans avertissement. Un choc brutal fendit l'air lorsque leurs lames s'entrechoquèrent, dans une gerbe d'étincelles aussitôt balayées par le vent. L'impact résonna jusque dans les os

de Sam. Hunt frappait fort, sans retenue, chaque coup chargé de toute sa masse, cherchant à écraser plutôt qu'à vaincre, à réduire l'adversaire en cendres comme tout ce qu'il avait laissé derrière lui. Sam plia sous la violence de l'assaut. Ses bottes glissèrent sur la neige durcie, ses appuis cédèrent un instant. Elle pivota, tenta de redresser sa garde, mais un nouvel impact la força à reculer. La neige vola autour d'elle tandis qu'elle se rattrapait de justesse, les doigts crispés sur la poignée de son katana.

« Tu es fatiguée », souffla-t-il, sa voix se glissant entre deux frappes comme une lame supplémentaire. « Tu l'as toujours été. »

Il la repoussa violemment. Le coup la projeta en arrière. Sam roula sur la pierre glacée, le souffle brutalement arraché de ses poumons. Le froid s'infiltra dans chaque muscle, chaque articulation. Sa vision se troubla, le ciel et la roche se mêlèrent dans un tourbillon blanc et noir. Le monde vacilla un instant. Mais au cœur du chaos, Sam serra les dents, s'agrippa à la neige… et se releva. Chaque inspiration brûlait. Chaque battement de cœur lui rappelait pourquoi elle était là. Elle serra plus fort la garde de son katana.

« Tu confonds fatigue et lucidité. »

Elle attaqua à son tour. Ses mouvements étaient plus précis, plus contenus. Elle frappait là où Hunt laissait des ouvertures, forçant ses pas vers le bord. La neige glissait sous leurs pieds, traîtresse. Hunt sourit, un sourire déformé par la rage.

« Tu crois être différente… mais tu as été forgée comme moi. »

Il tenta de la désarmer. Sam bloqua, sentit la vibration remonter dans son bras, jusqu'à l'os.

« Non », dit-elle dans un souffle.

Elle le repoussa.

« Moi, j'ai choisi quand m'arrêter. »

Hunt recula encore. Un pas. Puis un autre. Un pas de trop. La roche céda sous son talon dans un craquement sec, presque anodin, aussitôt avalé par le vent. Le sol se déroba, traître, révélant le vide derrière lui, immense, béant, silencieux comme une bouche prête à engloutir. L'abîme s'ouvrait sans fond, sans promesse de fin, seulement une chute interminable noyée dans la nuit et la tempête. Pendant une fraction de seconde, le monde sembla suspendu. Hunt vacilla, chercha un appui qui n'existait plus. Son regard croisa le sien, et pour la première fois, Sam vit quelque chose se briser en lui. La certitude. La supériorité. Il n'y avait plus que la peur, nue, brutale, reflétée dans ses propres yeux comme un aveu tardif.

« Sam... »

Son appel se perdit, arraché par le vent avant même de devenir une supplique. Elle leva son katana. Le geste était calme. Délibéré. Définitif. Le vent s'engouffra entre eux dans un

hurlement sauvage, faisant claquer son manteau, soulevant la neige et les cendres autour de la lame levée. Il semblait porter le poids de la montagne entière, comme un jugement rendu par quelque chose de plus ancien qu'eux deux.

« C'est fini. »

Sa voix ne trembla pas. La lame trancha. Un éclair d'acier fendit la nuit, net, implacable. Hunt bascula en arrière, ses bras cherchant l'air dans un réflexe dérisoire. Son cri jaillit, bref, rauque, puis fut aussitôt englouti par le vent, avalé par la montagne comme s'il n'avait jamais existé. Son corps disparut dans l'abîme. Et le vide se referma.

Sam resta immobile. Le vent s'était apaisé, comme épuisé par sa propre fureur. La neige tombait maintenant doucement, en flocons lents et épais, recouvrant peu à peu les traces du combat, le sang, les empreintes désordonnées, les entailles dans la pierre. Tout disparaissait sous ce voile blanc, comme si la montagne cherchait à effacer ce qui venait de s'y jouer. En contrebas, le feu continuait de brûler. Une lueur orangée pulsait encore dans la vallée, vivante, douloureuse, rappel lointain du chaos qui n'avait pas encore cessé. Mais ici, au sommet, le monde semblait s'être figé. Il n'y avait plus de cris. Plus de lames. Plus de pas. Seulement le silence. Un silence dense, presque sacré, seulement troublé par le froissement de la neige et le souffle régulier de sa respiration. Sam baissa enfin son regard, puis rangea lentement son arme. Le katana glissa dans son fourreau avec un son feutré, étouffé, comme s'il acceptait lui aussi la fin du combat. Ses doigts restèrent un instant sur la garde, engourdis par le froid, avant de se détacher. Elle inspira profondément. Puis elle tourna le dos au précipice. Le vide disparut de son champ de vision, remplacé par la pente escarpée, la roche et la neige qui menaient de nouveau vers la montagne, vers les vivants. Sans un regard en arrière, elle entama la descente, sa silhouette s'éloignant lentement, avalée par la blancheur et la nuit.

Derrière elle, la montagne garda le silence.

Sam s'écroula dans la neige. Son corps heurta le sol sans résistance, lourd, inerte, comme si toute la force qui l'avait portée jusque-là l'avait quittée d'un seul coup. Le choc fut étouffé par la poudreuse, mais la violence était là, silencieuse. La neige immaculée se teinta aussitôt de rouge autour d'elle, une tache sombre qui s'étendait lentement, inexorable, s'infiltrant entre les plis de son manteau, contrastant brutalement avec le blanc aveuglant. Le monde sembla se figer.

« Sam ! »

Le cri d'Oliver fendit l'air, brut, déchiré. Il s'élança sans réfléchir, ses bottes glissant sur la pente, manquant de perdre l'équilibre. Il tomba presque à genoux à ses côtés, la neige s'enfonçant sous son poids. Ses mains tremblaient alors qu'il cherchait une blessure qu'il ne

voulait pas trouver, qu'il refusait déjà de nommer. Ses doigts rencontrèrent la chaleur poisseuse du sang. Trop de sang. Son souffle se brisa dans sa poitrine, court, erratique, tandis que la panique montait, incontrôlable. Le froid, le feu en contrebas, la montagne… tout disparut. Il n'y avait plus qu'elle. Son visage pâle, ses lèvres bleutées, ce rouge qui continuait de s'étendre.

« Reste avec moi… regarde-moi », murmura-t-il.

Sa voix était rauque, fêlée, chaque mot arraché à une peur qu'il n'avait jamais connue. Il posa une main contre sa joue glacée, cherchant à la ramener, comme si le simple fait de la toucher pouvait la retenir ici. Les yeux de Sam vacillèrent. Ils s'ouvrirent à peine, peinant à accrocher la lumière diffuse du ciel. Un sourire imperceptible effleura ses lèvres, fragile, presque irréel, comme un adieu qu'elle n'avait pas la force de formuler. Puis sa respiration se fit plus lente… plus faible. Sa tête bascula doucement sur le côté. Le silence retomba. Trop tard.

Ra's al Ghul s'avança lentement, chaque pas arraché à un corps épuisé. Sa canne frappait la pierre à intervalles réguliers, bruit sourd et solennel qui résonnait dans le silence glacé. Les flammes encore visibles en contrebas projetaient sur son visage des lueurs tremblantes, accentuant les rides profondes, la fatigue extrême gravée dans ses traits. Il semblait plus vieux que jamais. Mais son regard, lui, n'avait rien perdu de sa lucidité tranchante. Il posa d'abord les yeux sur le corps inerte de Sam. La neige maculée de sang. L'immobilité inquiétante. Ce souffle trop faible pour rassurer. Puis son regard se releva lentement vers Oliver.

« Elle est entre la vie et la mort », dit-il d'une voix grave.

Ses mots tombèrent comme une sentence, lourds, irrévocables. Le vent sembla lui-même ralentir, comme pour écouter la suite.

« Mais il existe une solution. »

Nyssa se figea instantanément. Son corps se raidit, sa main se crispa sur la garde de sa lame encore tachée de sang.

« Non. »

Un seul mot. Tranchant. Définitif. Un refus chargé d'années de sacrifices et de conséquences qu'elle connaissait trop bien. Talia tourna brusquement la tête vers son père, le visage fermé, traversé par une colère mêlée de peur.

« Tu ne peux pas parler sérieusement. »

Sa voix tremblait à peine, mais son regard disait l'horreur de ce qu'elle comprenait déjà. Oliver releva lentement les yeux. Ils étaient perdus. Vides. Cherchant une issue là où il n'y en avait peut-être aucune. Il regarda Ra's comme on regarde un homme capable du pire… et peut-être

du seul espoir.

« Quelle solution ? »

Le silence qui suivit fut plus lourd que n’importe quelle réponse. Et au cœur de ce silence, quelque chose d’ancien, de dangereux, venait de s’éveiller.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés